

é d i t o

La vie est faite de joies simples et de grandes fiertés.

Notre exposition qui a eu lieu au mois d'octobre à la mairie du V^e a permis de connaître ces joies et ces fiertés.

Elle a été le symbole du temps qui passe et de la mémoire qui se transmet.

Elle est le symbole de l'universalité des valeurs qui nous animent.

Nous avons été fiers et heureux d'avoir mené à bien ce projet.

La rencontre avec notre public a été l'occasion de moments très précieux.

Réflexions et émotions se sont exprimées.

Quelques remarques critiques aussi.

Toujours beaucoup d'intérêt.

Nous savions qu'il était important de transmettre ce patrimoine photographique.

Maintenant, par la réussite de l'exposition, nous sommes confortés de la nécessité de poursuivre notre travail.

Nous nourrissons des projets de grande envergure dont la réalisation d'un document visuel.

Nous allons réfléchir à la façon de concevoir ce support afin de le rendre accessible aux nouvelles générations.

Nous avons donc encore une fois besoin de vos soutiens.

Merci d'avance pour votre générosité qui nous permet d'avancer ■

Sommaire

Page	1	- Édito
Pages	2-5	- Nouvelle exposition
Page	6	- Histoire drôle « Witz »
Page	7	- Marcel Bleustein-Blanchet
Pages	8-9	- Hommages à H. Bulawko
Pages	9	- Témoignage à Maillé
Page	10	- René Cassin
Pages	11-12	- Le Plan Madagascar

INFO :

L'association Mémoire Juive de Paris
tiendra son Assemblée Générale
dans les locaux du
Mémorial de la Shoah
(Auditorium)
Jeudi 14 Février 2013
à 15 heures



Images de l'exposition présentée à la mairie du Ve^e
du 23 Octobre au 3 Novembre
« *Un regard sur l'immigration et
l'intégration des Juifs en France
1880-1948* »



Une nouvelle exposition

Cette nouvelle exposition : pourquoi ? comment ?

Voici bientôt deux ans qu'a germé l'idée de faire évoluer l'exposition présentée depuis 1991 par Mémoire Juive de Paris.

En 2010, la présentation dans une annexe de la Mairie d'Arcueil aura montré que les limites matérielles étaient atteintes. L'état des 84 panneaux ainsi que la difficulté à trouver des espaces suffisamment vastes pour les accueillir dans des conditions acceptables tant pour nous que pour les visiteurs ont été déterminants dans la décision d'envisager une refonte de l'exposition.

S'il était évident qu'il fallait en repenser la forme, il était tout aussi évident qu'il était indispensable de rester fidèle à son esprit.

Tout aussi naturellement, il a été acquis que la transmission de notre mémoire devrait s'exprimer dans la sobriété tout en tentant de conserver l'émotion qui émane de l'exposition initiale.

Le projet commence alors à prendre forme.

Un des objectifs majeurs consiste à élargir le public visé par l'exposition. Tout en continuant de prendre en considération le public traditionnel, on ambitionne de s'orienter également vers les scolaires. Tant pour les uns que pour les autres, il est indispensable de disposer d'une exposition allégée dans sa forme et plus pédagogique pour des publics moins directement concernés par les thèmes abordés.

Une fois la décision prise, c'est l'ensemble du Bureau de l'Association qui se mit à l'ouvrage.

Chacun des 54 albums thématiques qui renferment notre fonds photographique a été examiné.

Un premier ensemble de plusieurs centaines de photos a été retenu.

Pour pouvoir mener ce projet, la mise en place d'une équipe plus restreinte, plus disponible et prête à s'investir de façon plus intense est devenue nécessaire.

Une année n'a pas été de trop pour élaborer l'architecture de l'exposition, convenir que trois thèmes la structureraient :

- Autrefois ailleurs,
- En France l'intégration,
- Les bouleversements du monde.

Chacun de ces thèmes sera donc détaillé en sujets,

chacun composé d'un ou de plusieurs panneaux selon la richesse de notre fonds photographique.

Si le choix des photos fut déterminant, la rédaction des textes explicatifs a été une composante fondamentale de la clarté du propos et de la qualité pédagogique de l'exposition.

Cette partie du travail réalisée, nous avons fait appel à une graphiste, pour mettre en valeur la combinaison textes-photos et aboutir à la composition définitive de chacun des 44 panneaux.

S'agissant d'une *Exposition photographique* et d'une vision qui est celle de l'Association Mémoire Juive de Paris, élaborée sur la base de ses propres photographies, nous avons estimé que le titre :

« *Un regard sur l'immigration et l'intégration des Juifs en France 1880-1948* »

était plus explicite et porteur d'une plus grande pédagogie.

Ce titre permet une communication plus aisée, ce qui n'est pas sans importance pour assurer une plus large audience.

Cette exposition a été présentée pour la première fois du 23 octobre au 3 novembre à la Mairie du V^e arrondissement de Paris.

Elle ne représente pas un aboutissement mais une étape.

Déjà, l'équipe se réunit pour concevoir une version multimédia plus apte encore à attirer un jeune public accoutumé aux nouvelles technologies.

Ces techniques évoluent vite et il nous revient de continuer à transmettre notre mémoire en utilisant des outils adaptés.

C'est ce qu'ont réalisé avec un immense succès les fondateurs de Mémoire Juive de Paris.

Nous n'avons fait que tenter de suivre leur exemple et nous espérons que de nouveaux adhérents, le moment venu, reprendront à leur tour le flambeau ■

Marcel Apeloig
Jean Birenbaum
Annie Goldsztajn
Michèle Levy-Bonvalot



אודו דאן דביש
אודו

Congratulations on excellent exhibition
Rachel
27/10/2012

Very interesting to experience, fantastic piece
Yehonah for a talk for it appears so!
Maurice Hershkov
Vaquino 28/10/2012 -
Bogutina (Paris, France)

A real life history display exhibit is most friends
Thank you for the information and thank you for the support
to us!
Arieh and Judy
Gardell and Tracy
Kish

The exhibit was most successful
Don't forget that the descendants of
Arieh and Judy are present in the
USA

Sad, haunting, yet triumphant
CC
Rosh Meir Vist

Two days of his excellent exhibition
was most successful and the success
of the exhibition was most successful
Thank you for the information and support
to us!
Rosh Meir Vist

115 K 15112 5 012
!! 21561K 112
P 1K2 0112 K
1EN 1000'S 111

Extraits de
notre
Livre d'Or

... and in, the interesting and detailed, information of
family members - many love, but thank you for the
A very beautiful exhibition with many photos and your knowledge!
Thank you! Rosh Meir Vist

My sincere thanks to you.
Rosh Meir Vist
Thank you for the exhibition, it is interesting!

Merci à vous tous pour cette exposition.
J'espère que vous en avez profité et espérons qu'elle
vous aura été utile. Merci à l'association,
l'histoire est intéressante, les photos sont magnifiques, les moments, les
souvenirs et tout.
Sophie et Rosh

Beaucoup d'exposition et de soutien, c'est
notre album de famille et nous tous
Mikael Rubin
Dovet Kotevblita

Toujours et encore beaucoup d'exposition
cette exposition, en regardant de cette époque -
J. Hershkov

Je remercie d'avance tout le monde et vous
Tous les membres de l'association
J. Hershkov



L'EXPOSITION ouvre...



L'inauguration de notre exposition « **Un regard sur l'immigration et l'intégration des juifs en France, 1880 – 1948** » a eu lieu le 23 Octobre 2012 en présence de M. Jean Tibéri, Maire du V^e arrondissement qui accueillait MÉMOIRE JUIVE DE PARIS et sa nouvelle exposition, de M. Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah et de nombreux invités qui manifestaient ainsi leur intérêt pour nos publications et réalisations .



M. Jean Tibéri a rappelé le devoir de Mémoire qui s'impose à tous et sa satisfaction de pouvoir accueillir notre exposition dans sa mairie. M. Jacques Fredj s'est souvenu que Mémoire Juive de Paris représentée par ses « anciens » était déjà présente au CDJC et au Mémorial quand il a pris ses fonctions. Il a bien voulu exprimer son soutien à l'association et surtout il a insisté pour rappeler qu'elle avait mis en pratique de manière empirique une méthode qui devait connaître un certain succès chez les historiens et les sociologues : l'étude monographique constituée des récits de vie, d'entretiens, d'autobiographies, de relation des histoires familiales en partant du recueil de toutes sources documentaires. L'exposition initiale ainsi que sa forme actuelle présente en étaient une parfaite illustration.



Mme Michèle Lévy-Bonvalot, secrétaire générale de l'association, a pris la parole pour expliquer notre souhait de valoriser les acteurs de cette immigration qui se sont penchés sur leur passé en invitant le visiteur à un parcours de mémoire.

« C'est à partir d'un fonds de plus de 6000 photos et documents collectés par l'association qu'a été élaborée l'exposition.

Il s'agit d'une œuvre vivante que l'on consulte comme un album de famille où l'on retrouve des visages et des scènes d'une exceptionnelle vitalité. Pour les nouvelles générations, ce sont des révélations sur ce passé si riche en humanité. C'est dire la valeur inestimable de ce patrimoine. »

M. Marcel Apeloig, au nom des « anciens » a conclu ces discours en remerciant la « nouvelle équipe » qui avait pris la responsabilité de la refonte de l'exposition ■



Une même histoire, pour les polyglottes !

David Kurc

En 1934, un Juif quitte Varsovie pour Paris et trouve un logement rue des Rosiers, en plein cœur du « Pletsl »⁽¹⁾

En août 1939, il apporte une paire de chaussures chez le cordonnier du coin. Quelques jours plus tard, la guerre éclate. Comme la plupart des immigrés juifs, il va aussitôt s'engager dans une unité de volontaires étrangers.

Il combat dans les Ardennes et il est fait prisonnier en Allemagne. Il s'évade du stalag et il survit à la guerre.

En 1945, il part refaire sa vie en Amérique et en 1969, il revient à Paris en touriste, avec sa femme et ses enfants. Bien entendu, il les emmène voir le « Pletsl » :

C'est juste là, dans ce vieil immeuble crasseux que j'habitais...

Ici, il y avait une boulangerie et là, une boucherie. Oy !

La boutique du cordonnier, elle est toujours là !

Ils entrent et le cordonnier les accueille. C'est un vieux Juif tout courbé et ridé, avec un numéro bleu tatoué sur l'avant-bras...

« C'est incroyable ! Je vous reconnais ! Il y a juste 30 ans, je vous ai apporté une paire de chaussures. Elles étaient bicolores, noires et beiges »

Sans un mot, le cordonnier va dans l'arrière boutique et revient avec les chaussures :

Mardi matin, ça ira ?

(1) Le Pletsl était le quartier juif autour de la « petite place » du métro St Paul, et la rue des Rosiers en était l'axe.

(Translittération du Yiddish :

In yor 1934, kumt a Yid fun Varshe keyn Pariz, un bakumt a dire in der gas "de Rozye" in mitn "Pletsl"⁽¹⁾.

In oygust 1939 brengt er a por shikh tsum shuster. A por teg shpeter brekht oys di milkhome.

Vi di greste teyl fun di yidische imigrantn, geyt er bald dinen in a polk fun frayvilike fremde. Er kemft in der gegnt "Arden" un vert a plenik in Daytshland. Er antloyft fun stalag, un er lebt iber di milkhome.

In yor 1945, fort er zikh bazetsn in Amerike. In yor 1969, kumt er als turist keyn Pariz, mit vayb un kinder. Avade nemt er zey mit oyfn "Pletsl".

- Ot do, in dem dozikh altn un shmutsikh hoyz, hob ikh gevoynt...

Do, iz geshtanen a bekeray, dortn a yatke... Oy ! Se shteyt nokh alts dem shusters kreml !

Zey geyen arayn un der shuster nemt zey oyf, an alter Yid, in gantsn ayngelboyn un tsekneysht, mit a bloen numer oyfn orem...

- S'iz nisht tsu gleybn ! Ikh derken aykh ! Mit punkt draysik yor tsurik, hob ikh aykh gebrengt a por shikh. Fun tsvey kolirn zenen zey geven, shvarts un bezh.

On a vort geyt der shuster arayn in der hintershtub un kumt tsurik mit di shikh :

- Dinstik in der fri, vet gut zayn ?

(1) Dos « Pletsl » iz geven eyne fun di yidische gegntn in Pariz, arum dem kleynem plats bay der metro-stantsie "Saint Paul".

א טמוקאב ווא זיכראפ זייק עשראווי וןפ דיני א טמוק, 1934 קאי זיא
(1) "לצעלפ", זיימ זיא "עיינאר עד", סאג רעד זיא עריד
קאפ א טימ. רעטטוש מוצ זיש קאפ א רע טגנערב, 1939 טסוויא זיא
המחלמ יד סויה טכערב רעטעפש געט

זעניד דלאב רע זייג, זענאגיימא עשידיי יד וןפ לייט עטסערג יד יוו
רעד זיא □ □ טפמעק רע. רעדמערפ עקיליוניירפ וןפ קלאפ א זיא
טפולטנא רע. דינאלשטייד זיא קינעלפ א טרעוו ווא "זעדרא", טנגעג
המחלמ יד רעביא טבעל רע ווא גאלאטס וןפ

1969 קאי זיא. עקירעמא זיא זעזענאב זיו רע טראפ, 1945 קאי זיא
טמענ יאדווו. רעדניק ווא זייוו טימ, זיכראפ זייק טסירוט סלא רע טמוק
"לצעלפ", זפויא טימ זיו רע

- זיא באה, זויה זקיצומש ווא זטלא זקיצאד בעד זיא, אד טא
...טנויוועג

טייטש עס ! זיא... עקטאי א זקראד, זירעקעב א זענאטשעג זיא, אד
! למערק סרעטטוש בעד זקלא זאג

זיא, זיי רעטלא נא, זפויא זיו טמענ רעטטוש רעד ווא זיירא זעייג זיו
זפויא רעמונ זקאלב א טימ, טשיינקעצ ווא זגויבעגנייא זענאג
...מערק

- טקנופ טימ ! זייא זעקרעד זיא ! זביילג וצ טשינ זייס
זיווצ וןפ. זיש קאפ א טגנערבעג זייא זיא באה, קירוצ קאי קיסירד
שזעב ווא זקראווש, זעוועג זיו זענעז זרילאק

טמוק ווא בוטשרעטניה רעד זיא זיירא רעטטוש רעד זייג טראווא נא
: זיש זיא טימ קירוצ

- זייז טוג טעוו, זירפ רעד זיא קיטסניד

בעד מורא, זיכראפ זיא זנגעג עשידיי יד וןפ ענייא זעוועג זיא "לצעלפ", קאד (1)
"לאפ-נאס", עיצנאטס-ארטעמ רעד זיא זאלפ מעניילק



Marcel Bleustein-Blanchet

La France, nous autres Juifs, – comme je déteste ce « nous » qu'on m'impose – nous l'aimons je n'ose pas dire davantage que la moyenne des Français, mais d'une manière différente. Pour tous mes frères venus du bout du monde, et pour ma propre famille qui est originaire de Russie, aux confins de la Pologne, elle représente bien davantage qu'une patrie qu'on reçoit de par sa naissance. Ils l'ont choisie, voulue, espérée. Ils rêvaient à elle comme à une femme qu'on aime sur tous les chemins de la servitude et de l'exil. Et la France leur a rendu leur amour. Elle les a reçus, accueillis. Elle leur a donné un statut de citoyens à part entière, et le plein exercice de tous les droits qui s'y rattachent. Grâce à elle, ils sont devenus des hommes, comme par le miracle d'une seconde naissance. Mon père s'en montrait démesurément fier. Il mettait son point d'honneur à n'avoir jamais contrevenu en quoi que ce soit aux lois et règlements de son pays.

« Je n'ai jamais seulement été convoqué par le Commissaire de police » disait-il sur un ton d'inexprimable satisfaction.



Et voilà que le pacte est brisé. Voilà qu'on nous demande de nous retrancher de la communauté française, de nous tenir à l'écart, d'en porter le signe comme des bêtes marquées pour l'abattoir. Pour les Français de la première génération, c'est un vieux cauchemar qui recommence. Pour ceux qui sont nés en France comme moi et qui ont été élevés dans la certitude d'être des Français absolument semblables aux autres, cela prend des proportions d'un bouleversement total. C'est la remise en cause incompréhensible de tout ce en quoi nous avons cru et sur quoi reposait notre conception de la vie. (...) Eh bien, c'est ce qui nous arrive. Nous avons subi quelque chose comme un tremblement de terre, un tremblement d'âme qui a tout mis sens dessus dessous du monde où nous vivions : les valeurs, les règles, les relations entre les êtres. Tout ■

Extrait de :

« Mémoires d'un lion » (p 103/104) (Librairie Académique Perrin)

Michèle Lévy-Bonvalot

Marcel Bleustein (1906-1996) . Fils d'un marchand meubles, Marcel s'intéresse à une activité nouvelle à l'époque, vendre de la réclame. En 1926, il fonde l'agence Publicis. Il invente des slogans qui sont restés dans la mémoire, comme : « Du pain, du vin et du Boursin » ou « André le chausseur sachant chausser ! ». En 1935, il achète la radio privée « RadioLL » (de Lucien Lévy), lui change son nom en « Radio Cité » qui connaît le succès et lui confère une grande notoriété. En 1939 il est mobilisé comme pilote d'avion. En 1940 il perd ses entreprises, considérées comme « entreprises juives ». Il rejoint la Résistance et prend le pseudonyme de Blanchet, qu'il ajoutera à son patronyme par la suite.

Croix de Guerre 1939-1945, Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur puis Grand officier.



Henry Bulawko (évocation)

Dans cette école, Monsieur Joseph Migneret, qui n'était alors qu'instituteur, s'occupait des enfants immigrés qui arrivaient et il voulait leur apprendre le français en même temps que l'amour de la France.

Joseph Migneret fait choisir à Hersh Bulawko un prénom à consonance française. Le garçon a choisi Henri et a demandé comment cela s'écrivait. Hersh

a choisi de s'appeler Henry avec un Y, parce qu'il écrit c'était plus joli.

Vous avez tous entendu nos amis vous parler d'Henry.

Je me permets de parler de lui lorsqu'il était dans le Camp d'extermination. Il s'est conduit d'une façon remarquable dans son commando près de Birkenau. En effet, il avait créé au commando de Jaworzno un « Comité Français de Solidarité » avec Martin Steg (le père du Professeur Ady Steg), André Deutsh, Hugues Steiner et Robert Sussfeld.

Dans ce commando, il se trouvait aussi avec des Grecs. Ceux-ci ne connaissaient ni l'allemand ni le yiddish. Pendant les interminables appels, Henry murmurait entre les dents les ordres en Français que ses voisins transmettaient de même.

Ne pas répondre immédiatement aux ordres comme par exemple, « *enlevez votre casquette* » pouvaient être puni de mort. Les Grecs ont bien reconnu ce qu'il avait fait pour eux, car lors de leur évasion pendant la marche de la mort, ils ont l'ont pris en charge. Les Russes sont arrivés. Henry va voir un médecin militaire pour un compagnon grec malade.

Ce médecin auquel Henry a dit qu'il était un « *déporté* », lui, répond en yiddish « *es-tu juif ?* ».

C'est ce même médecin, qui préviendra Henry et son groupe que les Allemands font une contre offensive dans cette région et les fait monter dans le train qui les amènera à Odessa.

À Odessa, parmi les déportés, Henry organisera une vie qui les aidera à commencer à se reconstruire, des conférences, des bals, etc.

J'avance dans le temps et arrive au 10 mai 1945.

Les déportés commencent à rentrer à Paris. Nous avons alors ouvert une cantine au coin de la rue des Rosiers et de la rue Ferdinand Duval (plus tard ce sera le restaurant Goldenberg).

Je travaille à la cantine. Un jour, je quitte le lieu et prends la

rue Ferdinand Duval. Devant moi je vois Henry. et hurle : « *Boubou* » ! Et lui d'ajouter paisiblement : « *Tu peux dire Bouboule j'ai déjà regrossi à Odessa !* »

Nous retournons à la cantine, où au milieu du brouhaha fêtant son arrivée Léa Waintraub lui dit « *C'est maintenant que tu arrives ?* » En effet nous savions qu'il était survivant, cela avait été publié par le journal *Unzer Wort*.

Il avait débarqué quelques jours plus tôt à Marseille venant d'Odessa, et avait pris le train avec Schlomo Mendelshon. Ils ont envoyé des télégrammes pour annoncer leur venue et Meyer un frère d'Henry était là sur le quai lui disant : « *Maman t'attend* ». Henry s'attendait à être enlacé par sa mère, mais celle-ci reste les bras ballants en voyant l'état de son fils.

Schlomo ne retrouvant pas les siens partira en Israël dont il sera plus tard le représentant au Bureau International du Travail à Genève.

Henry avait rejoint la rue Guy Patin où se retrouvaient des déportés, mais ayant entendu que l'*Hashomer Hatzair* se trouvait rue des Rosiers, il est venu nous rejoindre.

Je ne veux pas terminer sans rappeler qu'Henry, en 1985, a été un des fondateurs de l'association Mémoire Juive de Paris. Il a été nommé Président dès le premier jour par ce groupe dont le but était de ramasser des photos de la vie juive d'avant guerre. C'est aussi Henry qui m'a incitée (disons plutôt obligée) à entrer dans l'association. C'est aussi lui qui a eu la très bonne idée à la première réunion où il venait d'être élu président de faire nommer Laurent Goldberg secrétaire général.

Aujourd'hui, Mémoire Juive de Paris possède un véritable trésor, environ 6 000 photos rangées dans une cinquantaine de classeurs que vous pouvez consulter au Mémorial de la Shoah.

Pendant des années, j'ai pris sur moi de visiter Henry régulièrement, malgré la souffrance que me causait chaque visite. Heureusement, si l'on peut dire, il était toujours souriant, chantant en français, en yiddish et en hébreu, presque jusqu'au moment où il nous quitte il y a un an ■

Frida Wattenberg



Je me souviens d'Henry...

J'ai assisté à l'hommage rendu à la mémoire d'Henry Bulawko au Mémorial de la Shoah.

Je me souviens que le vendredi, pendant des années, avec Ernest Buchwald, mon compagnon, nous allions déjeuner dans un restaurant chinois. Henry arrivait toujours au rendez-vous avec du chocolat et des gâteaux qu'il m'offrait. Sa plaisanterie alors, était : « *Asseyons-nous, on va refaire le monde !* ». Ses yeux pétillaient de malice. Il avait toujours des witz à nous raconter. Il était aussi toujours au fait de l'actualité qu'il analysait avec une grande intelligence et perspicacité. Parfois, il nous racontait Auschwitz-Jaworzno, ce camp de travail où il avait tant souffert, tout en aidant ses compagnons de misère.

Un jour, il me dit : « *Un chant a été composé en 1942, au camp de Pithiviers par Israël Tsendorf et Mendel Zemelman, et après la guerre, un rescapé d'Auschwitz, Monsieur Kawka l'a interprété lors des commémorations à Beaune-la-Rolande et Pithiviers. Je crois avoir ce chant dans mes papiers.* »

Pendant plusieurs mois, je lui demandait : « *As-tu retrouvé ce chant de Pithiviers ?* » Un jour, il arrive, un papier à la main : « *Je l'ai retrouvé et si tu veux, je peux le fredonner.* »

J'ai donné ce chant avec la partition à Jacinta, ma chef de chœur et, à présent, avec un groupe de ma chorale, tous les ans nous interprétons à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande, cette chanson si émouvante, et qui parle d'espoir.

Dans ces camps, les internés, dont mon père, espéraient encore revoir leurs familles. On connaît la suite...

Ces dernières années, lorsque je me rendais chez Henry, seule ou avec Jacinta et d'autres amis, son visage s'éclairait d'un sourire, et dès que nous chantions en yiddish, il nous accompagnait.

Le souvenir que je garde d'Henry c'est celui d'un grand Monsieur, d'un « *mentsh* ». À son contact, j'ai tant appris sur l'histoire et la politique ■

Rachel Jedinak

Gérard Uber, philosophe, psychanalyste, écrivain a écrit la biographie d'Henry et est décédé trois jours avant lui. Le livre vient de paraître :

« *Henry Bulawko, Une vie après la vie* » Préface de Bertrand Delanoë. (BDL éditions)

Témoignage à Maillé

Le 23 et 24 novembre dernier, je suis allé témoigner, (ainsi que je le fais depuis de nombreuses années) à Tours, dans un lycée, devant quatre classes de terminale.

Avec moi, le couple Pauline et Jean-Gabriel Carasso avait apporté des coffrets de 10 DVD contenant 18 témoignages du « Comité Écoles de la rue de Tlemcen ». Leur diffusion nous permet d'aller témoigner tant à Paris qu'en province.

Cette association a œuvré pour la pose des plaques à la mémoire des enfants déportés des écoles du XX^e arrondissement de Paris.

Après ces témoignages, nous nous sommes rendus à Maillé, dans l'Indre-et-Loire. Dans cette commune, le 25 août 1944, alors que Paris se libérait, des soldats de l'armée allemande ont massacré 124 habitants sur les 500 qui habitaient dans cette bourgade. Comme à Oradour-sur-Glane, la population a été massacrée sauvagement, femmes, enfants et hommes de tous âges.

La presque totalité des maisons furent incendiées.

Cette barbarie aurait été commise par représailles d'actes de résistance et de bombardement des alliés.

Le village fut reconstruit à l'identique et le temps passant, cet événement fut peu à peu oublié.

J'ai rencontré, dans la Maison du Souvenir, le président, qui le jour de la tuerie se trouvait chez ses grands-parents, à 2 km du bourg. Ses parents et sa jeune sœur furent tués. Nos échanges furent très émouvants, d'autant que dans la salle, se trouvaient beaucoup de personnes, descendants des familles massacrées.

Le lendemain je devais intervenir dans la mairie de Tours.

Auparavant, j'ai rencontré la fille aînée d'un cousin germain, que j'avais retrouvé, il y a six ans. Ce cousin, âgé de 13 ans, avait été emmené avec sa mère et son petit frère lors de la Rafle du Vel d'Hiv, où ayant fait un malaise, il avait été transféré à l'hôpital Rothschild. Ensuite, il fut placé chez une « marraine ». Son père a été déporté par le convoi numéro 4.

La fille de mon cousin et son mari ont assisté à mon témoignage et au débat qui s'ensuivit.

Elle m'a dit que son père ne lui avait pas raconté grand-chose sur ces événements. Nous nous sommes promis de recréer des liens.

Ainsi, pour cet homme, dans toute sa vie, il a été également difficile de parler de ces événements ■

Rachel Jedinak



René Samuel Cassin, un homme un peu oublié

« Il n'y aura pas de paix sur cette planète tant que les Droits de l'Homme seront violés en quelque partie du monde... »

Ces propos sont ceux que tint René Samuel Cassin, l'un des plus brillants juristes mondiaux du XX^e siècle.

René Samuel Cassin naît à Bayonne le 5 octobre 1887.

Son père est descendant de juifs portugais-marranes, sa mère, née Dreyfus, est juive d'origine alsacienne. Le jeune René fait des études brillantes. Licencié es-lettres il est premier au Concours général des Facultés de Droit, il devient docteur es-sciences juridiques, économiques et politiques puis obtient son agrégation en 1919.

Mobilisé en 1914. Le 12 octobre de cette même année, il est très grièvement blessé.

Il reçoit la Croix de Guerre avec palme et la Médaille militaire. Réformé, il enseigne à Aix-en-Provence, à Marseille, Lille et Paris.

Très vite il contribue à la création d'associations de victimes de la guerre et d'anciens combattants.

Militant pour, et de la paix, il fait partie de la délégation française à la Société des Nations à Genève.

Mis au courant dès les années 1930 des dangers du nationalisme allemand pour les Juifs, il pressent le nouveau conflit qui s'annonce.

En 1940, il refuse toute idée d'armistice et part à Londres rejoindre le général De Gaulle.

Ce dernier lui confie tout de suite une mission de négociation avec les britanniques pour la reconnaissance de la France libre qu'il dotera ensuite d'un statut juridique.

À la demande du général De Gaulle, il prend la direction de l'Alliance israélite universelle.

Il sera à la fois et tour à tour, secrétaire permanent du Conseil de défense de l'Em-



pire français, président du Comité juridique de la France combattante puis du Gouvernement provisoire de la République française (1941-1944). En 1944, il est nommé vice-président du Conseil d'État, jusqu'en 1960.

Délégué de la France à l'ONU, René Cassin fait partie du petit groupe de spécialistes chargés de rédiger la Déclaration universelle des Droits de l'Homme qui sera adoptée le 10 décembre 1948.

Cette tâche est accomplie en compagnie de Madame Eleanor Roosevelt, et tous deux préféreront le terme *universelle* à celui de *internationale*, faisant admettre que les droits économiques, sociaux et culturels soient désormais considérés

comme des droits fondamentaux.

En janvier 1959, il est choisi par l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe pour siéger comme juge à la Cour européenne des droits de l'homme, qu'il présidera de 1965 à 1968.

En octobre 1968 il reçoit le Prix Nobel de la Paix. Avec le montant de ce prix il crée l'Institut international des Droits de l'Homme.

Il préside le comité chargé de préparer la constitution de la future V^e République. Il contribue à la création du Conseil constitutionnel.

Il en sera membre de 1960 à 1971.

Il est Compagnon de la Libération, Grand Croix de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance et Commandeur des Palmes académiques.

Il décède le 20 février 1976, à Paris.

Le 5 octobre 1987, son corps est transféré au Panthéon ■

Marcel Apeloig



Madame Eleanore Roosevelt et Monsieur René Cassin



Parmi toutes les solutions envisagées au problème juif avant la Solution finale entérinée lors de la conférence de Wannsee, l'une des plus anciennes, oubliée de nos jours, consistait à établir une réserve juive à Madagascar. En Février 1939, Alfred Rosenberg, théoricien nazi, fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères évoque la création d'une telle réserve en Guyane ou à Madagascar dans des notes administratives ou dans des articles publiés dans le *Völkischer Beobachter*. Les services nazis concernés avaient déjà poussé très loin l'étude du Projekt Madagaskar

Cette idée n'est pas née subitement, il est possible d'en suivre la genèse.

Paul de Lagarde (1827-Berlin, 1891-Göttingen) était un orientaliste et un théoricien politique allemand du mouvement « völkisch », conservateur et antisémite qui écrivait dans les années 1870 :

« La situation devient encore plus claire quand on regarde les Juifs vivre à nos côtés. Il est connu que, même en essayant d'acquiescer en grand nombre et avec beaucoup de zèle une éducation moderne, l'insuccès de leurs efforts ne leur permet pas de s'élever au dessus d'eux-mêmes, avec des exceptions honorables toutefois qui confirment la règle ; malgré toute l'éducation reçue, ils demeurent Juifs : héritiers de tant d'éléments différents et en tant que peuple indépendant, ils se perçoivent comme des étrangers et ce, malgré tout leur savoir » (1) Dans ces conditions, il n'y avait que deux solutions : l'assimilation ou la déportation soit vers la Palestine et mieux encore vers Madagascar dont l'insularité était un moyen d'isoler les Juifs du reste du monde.

Cette idée perdurera chez les Völkish antisémites allemands et un opuscule édité en 1927 paraît avec en couverture l'île de Madagascar et dans lequel on peut lire : « tôt ou tard, il faudra bien confiner le peuple juif tout entier dans une île. Cela permettra de le surveiller et de réduire au maximum les risques d'infection ».

Le projet intéresse aussi les Polonais. Le 12 Septembre 1936, le gouvernement polonais envisage de revendiquer l'aide de la France et l'accès aux colonies à cause de la volonté des Juifs de quitter la Pologne.

Cette demande résultait autant de l'antisémitisme ambiant que de l'impossibilité pour le gouvernement polonais de répondre à la demande d'émigration, la plupart

des pays ayant adopté une politique de protectionnisme migratoire. Des négociations s'engagent entre la France et la Pologne suivies avec attention par les nazis, leur journal *Der Stürmer* qui affiche, en première page, le slogan : « die Juden sind unser Unglück »(2) en rend compte régulièrement.



Le 11 Mai 1937, le *Petit Parisien* publie les propos de Marius Moutet, ministre des colonies : « nous sommes prêts à toutes les collaborations pacifiques dans nos colonies. En janvier dernier, le gouvernement polonais nous a demandé s'il nous paraissait possible de permettre l'installation de certains de ses nationaux – et je pense qu'il sous-entendait particulièrement les Israélites – dans nos possessions d'Outre-mer. À une demande ainsi formulée, nous avons répondu que nous ne pourrions y voir que des avantages à condition qu'il s'agisse d'entreprises de colonisation sérieuses, pouvant justifier de ressources suffisantes et personnes compétentes pour travailler à une production essentiellement agricole... »

Raoul Hilberg (3) rapporte qu'en décembre 1938, Georges Bonnet, ministre français des Affaires étrangères, informe Ribbentrop que la France ne désire plus accueillir de Juifs venant d'Allemagne ; il pense même envoyer 10 000 Juifs à Madagascar. La France n'imaginait pourtant pas le rôle que les Nazis voulaient faire jouer à la Grande Ile.

En Juin 1940, le drapeau à croix gammée flotte sur Paris. Ce qui change tout. Comptant sur une victoire sur l'Angleterre qui donnerait la maîtrise des mers à l'Allemagne, l'armée adresse le 15 Août 1940 à Franz Rademacher (Ministère des Affaires étrangères du Reich) le Projekt Madagaskar.(4)

Le projet constate les restrictions à l'émigration établis par presque tous les pays et établit le fait que les

suite page 12

(1) Deutsche Schriften. Googlebooks /Dieterische Verlagsbuchhandlung 1878. (Extrait : traduction J-P. Randon)

(2) les Juifs sont notre malheur

(3) Raoul Hilberg : *La destruction des juifs d'Europe*.

(4) Les détails de l'élaboration du projet et sa nature ont été révélés par les documents présentés lors du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem (1961). Yad Vashem. Voir aussi C. R. Browning : *Les origines de la solution finale* et Hannah Arendt : *L'histoire du grand crime / Une recension du bréviaire de la haine*.



conquêtes ont placé sous contrôle allemand d'importantes populations juives. Il recense les Juifs d'Europe occupée, soit quatre millions de personnes et étudie la possibilité de leur transfert vers Madagascar. Il reprend les travaux préparatoires établissant la nécessité d'isoler le peuple juif des autres peuples, une solution insulaire étant alors préférable à toute autre.

Puis dans une deuxième partie, il s'intéresse à la situation géographique, à la population, à l'économie et aux communications de l'île. Les côtes offrent des conditions insalubres pour des Européens. L'intérieur, plus propice est cependant soumis à de fortes précipitations et des zones marécageuses y favorisent le paludisme. D'importants travaux d'assèchement effectués par les nouveaux colons doivent être prévus. Ils devront aussi développer des réseaux routiers et ferroviaires embryonnaires. Une économie autarcique doit être créée pour isoler les Juifs du reste du monde.

En fonction de ces éléments, la partie III du rapport définit l'organisation juridique, administrative et policière de la réserve juive. Le Foyer juif sous souveraineté allemande devait être forme constitutionnelle acceptée par les nations y compris les Etats-Unis.

L'armée gardera la maîtrise des ports et aéroports et disposera des bases nécessaires. L'Etat major général de la Colonisation sera assisté d'un Conseil juif. Les autorités administratives locales françaises resteront provisoirement en place sous les ordres des état-major allemands régionaux et en relation avec les communautés juives créées localement.

Le chapitre IV traite de l'organisation des opérations confiées au chef du Sicherheitsdienst, dirigé par Reinhard Heydrich en Europe. Ce service prendra en charge l'expulsion mais aussi l'installation des Juifs à Madagascar. Les mesures à prendre sont détaillées avec précision pour chaque région d'Europe : tous les services concernés par l'expulsion sont responsables des mesures préliminaires : recensement et établissement des documents d'identité, inventaire et réalisations des biens ; rassem-

blement des moyens de transport vers les ports d'embarquement. Le projet rentre dans les détails : certaines professions (listées) seront autorisées à emporter leurs outils de travail (artisans, médecins etc.). Chaque famille pourra emporter 200kg de bagages. Les Juifs doivent respecter les dispositions de leur lieu de résidence en matière d'argent et de bijoux. Il définit précisément aussi les conditions du transfert : sur la base d'une expédition d'un million de Juifs par an, l'opération prenant alors quatre ans, il faudra 120 navires effectuant des rotations de deux mois. Les flottes de commerce françaises et anglaises seront tenues de fournir le tonnage nécessaire. Les coûts de transport seront à la charge des Juifs à titre de réparation des préjudices causés au Reich depuis le traité de Versailles. Enfin, sur place, une Zentrastelle für judische Auswanderung, une Centrale de l'émigration juive permettra de se décharger sur les Juifs de la plus grande part du travail.

Telle est l'organisation de la Solution finale du problème juif, terme qui apparaît donc dès 1940 dans ce rapport. Il est intéressant de noter que la collaboration de l'île n'aurait pas posé de problème : le discours raciste et xénophobe du Maréchal Pétain a trouvé une résonance toute particulière chez l'administration et les colons malgaches à tel point que les Britanniques durent livrer bataille et reconquérir l'île qui rejoignait la France gaulliste en septembre 1942.

Mais la solution malgache se heurtera à l'échec de la Luftwaffe à briser l'Angleterre et sa maîtrise de la mer. Et par ailleurs, Franz Rademacher note le 10 Février 1942 que « *la guerre contre l'Union soviétique rendant d'autres territoires disponibles, il n'est donc plus nécessaire d'envisager Madagascar pour la Solution finale* ». On peut imaginer le sort qu'Hitler réservait, à terme, aux Juifs parqués dans leur réserve malgache. On connaît ce qu'il advint des Juifs en Europe... ■

Annie Goldsztajn
Jean Pierre Randon

MÉMOIRE JUIVE DE PARIS
17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris
memoirejuivedeparis@free.fr

